

Séquence 1. A, AS, IT

From the central boss at the highest point of the vault, he followed a rib all the way down again to the matching pier on the opposite corner of the crossing. As he did so, something odd happened. His vision seemed momentarily to blur, and it looked as if the east side of the transept moved.

There was a low rumbling sound, so deep it was almost inaudible, and a tremor underfoot, as if a tree had fallen nearby. The singing faltered.

In the chancel, a crack appeared in the south wall [...]

Out of the corner of his eye he saw masonry falling in the choir and the crossing. Then there was nothing but noise [...] It lasted a long moment. When silence descended, Merthin found he was holding Caris, [...] his body interposed between her and the place where a part of the great church lay in ruins.

Ken Follet, *World without End*, Dutton Adult, 2007, p. 76.

SUJET 1

► SEGMENTS À TRAITER

- *[...] he followed **a** rib all the way down again*
- *There was **a** low rumbling sound, [...], and **a** tremor underfoot, as if **a** tree had fallen nearby.*
- *[...] the place where **a** part of the great church lay in ruins.*

Vous décrirez les marqueurs que comportent les trois segments ci-dessus. Vous dégagerez les points communs et les différences à l'œuvre dans les formes identiques ou proches qui composent ces segments et vous rendrez compte des effets de sens véhiculés par ces formes dans leur contexte d'apparition ; vous pourrez avoir recours aux manipulations nécessaires pour servir votre analyse.

Puis vous justifierez le choix qui vous semble préférable pour traduire chaque segment en adoptant une démarche contrastive.

TRAITEMENT DU SUJET

- *Identification des marqueurs*
- *Valeur de la forme dans son contexte*
- *Manipulations éventuelles*
- *Justification des choix de traduction en contexte (démarche contrastive)*
- *Justification du choix de traduction retenu*

RAPPEL DU CONTEXTE

Le personnage référent du pronom *he* est Merthin, un tailleur de pierre, qui, dans une église, parcourt des yeux l'architecture du lieu. Il assiste, impuissant, à l'effondrement de la nef.

IDENTIFICATION DES MARQUEURS

Rappel : L'identification consiste à donner une description du marqueur présent dans les occurrences proposées. Il s'agit d'étiqueter avec précision ce marqueur et d'en donner les valeurs fondamentales. Cela suppose une bonne connaissance des étiquettes traditionnelles, des parties du discours et des domaines grammaticaux, une maîtrise des catégories grammaticales et des fonctions syntaxiques. Il est également nécessaire de tenir compte des éléments pertinents pour l'analyse dans les occurrences proposées.

Contexte d'apparition : en contexte, le marqueur *a* apparaît cinq fois en position de déterminant dans les groupes nominaux suivants : *a rib*, *a low rumbling sound*, *a tremor*, *a tree*, *a part*. Les noms noyaux de ces groupes, *rib*, *sound*, *tremor*, *tree*, *part*, fonctionnent tous en discontinu (dénombrable) et pourraient donc porter, dans un autre contexte, l'opération de pluralisation marquée par la flexion *-s* : *ribs*, *sounds*, *tremors*, *trees*, *parts*.

Étymologie : *a* est lié à la notion d'unicité. Il est issu de *one*, dont il est l'une des formes affaiblies (*one* ⇔ *an* ⇔ *a*). Cet affaiblissement se retrouve dans sa prononciation qui le réalise en schwa devant une consonne.

Valeurs : il marque initialement un dénombrement bloqué à l'origine (*one*), une quantification primaire, existentielle. Il peut néanmoins se départir de ce fonctionnement spécifique pour prendre une valeur générique, un élément pouvant être représentatif de toute une classe, ou symbolique, un élément présentant des traits sémantiques particuliers qui évoquent par

métaphorisation ou comparaison une image mentale plus qu'un référent dans une situation donnée (ex. : *white as a sheet*).

Fonction grammaticale : *a* est utilisé en contexte comme outil de détermination. Il est traditionnellement étiqueté article indéfini. Le caractère indéfini de ce déterminant (ou article) en fait le plus souvent le marqueur d'un élément nouveau d'information qui pourra être défini ultérieurement ou pas en cotexte droit.

VALEUR DE LA FORME EN CONTEXTE

Afin de dégager la valeur du déterminant *a* dans les contextes d'utilisation proposés, nous aurons recours à quelques manipulations. Nous pouvons tout d'abord regrouper trois occurrences de *a* qui présentent les mêmes caractéristiques :

- *He followed a rib all the way down again / There was a low rumbling sound,[...] and a tremor underfoot.*

Dans ces trois cas, le nom noyau du groupe nominal pourrait être qualifié par un adjectif marquant l'unicité et le dénombrement bloqué à son origine. Nous choisissons l'adjectif *single*, qui possède ces caractéristiques. Manipulation : *He followed a single rib all the way down again / There was a single low rumbling sound, and a single tremor underfoot.*

Dans chacun de ces cas, ce que dénote le groupe nominal est lié à la description d'un événement particulier inhérent à une situation spécifique marquant une étape de la diégèse inscrite par le prétérit de narration. Dans la première occurrence, *he followed a rib*, on donne à voir au lecteur une nouvelle étape du parcours visuel de Merthin, qui fait avancer la description en cours. Dans la seconde, la phrase est initiée par une prédication d'existence (*there was*) qui permet à l'énonciateur d'introduire un événement nouveau comportant deux manifestations concomitantes, l'émission d'un son et la sensation d'un tremblement.

- *as if a tree had fallen nearby*

Ce segment comporte un subordonnant double, *as if*, composé du marqueur de comparaison *as* et du marqueur d'hypothétique *if*. Ces deux marqueurs introduisent une situation virtuelle qui permet de comparer la situation en cours à une autre situation bien connue, la chute d'un arbre, dont on sait qu'elle s'accompagne de bruit et d'un tremblement certain de la terre au moment où l'arbre tombe sur le sol. Cette situation virtuelle n'appartient

pas au cours des événements décrits mais permet au lecteur supposé de se représenter l'expérience que vit le référent du personnage.

L'arbre dont il est question n'a donc pas d'existence avérée dans la situation de l'énonciateur. Ce pourrait être un chêne tout autant qu'un érable ou un sapin. Sa nature propre, spécifique n'est pas en jeu. La perspective est alors générique. Un élément de la notion représente la notion en ceci qu'il partage avec tous les autres éléments de la notion les mêmes caractéristiques. On pourrait gloser ce fonctionnement par un pluriel indéterminé : *trees had fallen*.

Ceci implique qu'ici la quantification unitaire résiduelle liée étymologiquement à *a* est mise au second plan au profit de la qualité *|tree|*. On évoque la classe des arbres par opposition à celle des feuilles ou de la pluie, par exemple, qui auraient convoqué une tout autre représentation mentale.

- *a part of the great church*

Dans ce segment, le groupe nominal *a part* fait partie d'une structure complexe, *a part of* GN (Groupe Nominal).

Sémantiquement parlant, le groupe nominal noyau est *the great church*, GN1. L'énonciateur se sépare, à l'aide de la préposition *of*, de cette globalité de départ dont le référent est connu (article *the*). *A part*, GN2, lui permet de ne considérer qu'une partie de la globalité de départ et, à ce titre, met en place une opération de quantification indéfinie. L'article *a* conserve donc sa valeur quantitative de base, indéfinie, à l'intérieur du GN2. Le nom *part*, quant à lui, renvoie à une masse et non pas au dénombrement élément par élément. GN2 entre implicitement en contraste avec *the rest of the church* en n'en ciblant qu'une partie. Dans ce contexte, *a part of* pourrait aussi être étiqueté prédéterminant quantifieur.

La mesure effectuée par *a part of* est subjective car elle fait appel à une appréciation globale du volume, de la masse quantifiés. L'église n'a pas été préalablement découpée en « parties », ce qui exclut une valeur quantitative numérale. La quantification est donc qualitative.

JUSTIFICATION DES CHOIX DE TRADUCTION EN CONTEXTE

Lors du passage à la traduction, il nous faut interroger la capacité de l'article indéfini français à exprimer les mêmes fonctionnements et valeurs que l'article *a* en anglais.

▪ Morphologie

La première différence se situe au niveau morphologique. L'article indéfini français connaît plusieurs formes en fonction du genre grammatical de la base nominale au singulier (féminin, *une*, masculin, *un*) et de son utilisation au singulier ou au pluriel. Au pluriel : *des* devant un nom, *de* devant un adjectif commençant par une consonne, épithète du nom, ou *d'* devant un adjectif épithète commençant par une voyelle. Ex. : *huge stones* ⇒ des pierres énormes (*des* + nom) / d'énormes pierres (*d'* + adjectif épithète commençant par une voyelle).

Les segments proposés n'utilisant que des noms au singulier, nous nous pencherons uniquement sur la possibilité d'utiliser *une/un* pour traduire *a*.

▪ Traductions envisagées

A rib : en matière d'architecture de voûte, *rib* renvoie à une nervure de pierre mimétique d'une nervure de feuillage, en relief.

A low rumbling sound, [...], *and a tremor underfoot* : le nom *sound* évoque un son, une sensation auditive générée par une vibration acoustique. Le nom *bruit*, quant à lui, évoque un ensemble de sons produits par des vibrations acoustiques perçues par l'ouïe. En contexte, l'adjectif *rumbling* implique de par sa finale en *-ing* que le son est continu, voire évolutif (raison pour laquelle il est transposé en nom dans notre traduction). Pour cette raison, et pour ne pas marquer une unicité liée au dénombrement qui manifesterait une occurrence unique de la perception auditive, nous choisissons le mot *bruit*, sans lui associer bien sûr des connotations de perturbation indésirable du silence. Quant au nom *tremor*, il renvoie à un *tremblement*, le mot français ayant la même capacité à signifier un tremblement de grande ou de petite envergure.

A tree : ce nom ne pose pas de problème particulier, et son équivalent français *arbre* conviendra parfaitement.

A part : calqué sur le français, le nom *part* trouve sa traduction naturelle dans le mot *partie*.

Qu'en est-il maintenant de la traduction de l'article ? *Nervure* et *partie* étant de genre grammatical féminin, l'article indéfini français sera *une*. *Bruit*, *tremblement* et *arbre* étant de genre grammatical masculin, l'article indéfini français sera *un*.

L'article indéfini français connaît, lui aussi, des emplois spécifiques et des emplois génériques. Il peut être spécifique existentiel et introduire en discours un élément dont il prédique l'existence. C'est le cas dans le second segment où nous avons noté la présence d'une prédication d'existence (*there was*). Il peut être spécifique partitif si l'élément qu'il détermine fait partie d'un ensemble antérieurement posé dans le discours, ce qui est le cas dans le premier segment, la *nervure* faisant partie de la voûte décrite auparavant. Il peut être générique quand l'élément auquel renvoie le nom est considéré comme représentatif de tous les autres éléments de sa classe. C'est le cas de *a tree*, dans le second segment. Il peut enfin permettre le renvoi à une quantité non déterminée en association avec un nom fonctionnant en discontinu avec lequel il constitue un déterminant indéfini composé. C'est le cas dans le dernier segment (*a part of*).

L'article *a* peut donc, dans chaque cas, être traduit par l'article indéfini *une/un*, compte tenu de la variation inhérente à son accord grammatical avec le genre grammatical du nom qu'il détermine.

CHOIX DE TRADUCTION RETENUS

En conséquence, nous retiendrons pour ces segments les traductions suivantes :

- *Il suivit de nouveau **une** nervure*
- *Il y eut **un** bruit sourd, un grondement, si profond qu'il en était presque inaudible, accompagné d'**un** tremblement, sous les pieds, comme si **un** arbre venait de tomber tout près.*
- ***Une** partie du magnifique édifice n'était plus que ruines.*

SUJET 2

► SEGMENTS À TRAITER

- *As he did so*
- *as if a tree had fallen nearby.*
- *as if the east side of the transept moved.*

Vous décrirez les marqueurs que comportent les trois segments ci-dessus. Vous dégagerez les points communs et les différences à l'œuvre dans les formes identiques ou proches qui composent ces segments et vous rendrez compte des effets de sens véhiculés par ces formes dans leur contexte d'apparition ; vous pourrez avoir recours aux manipulations nécessaires pour servir votre analyse.

Puis vous justifierez le choix qui vous semble préférable pour traduire chaque segment en adoptant une démarche contrastive.

IDENTIFICATION DES MARQUEURS

Contexte d'apparition : en contexte, le marqueur *as* apparaît trois fois en position de subordonnant, en tête de proposition subordonnée. Il est utilisé une fois seul et deux fois accompagné du subordonnant *if*.

Étymologie : *as* vient du vieil anglais *alswa* qui voulait dire "*quite so*" (cf. *also*). Il était à l'origine adverbe, ce qu'il est toujours devant le premier élément d'un comparatif d'égalité (ex. : *as big as that*).

Fonctions grammaticales : *as* peut également être utilisé comme préposition, suivi d'un GN complément, ou comme subordonnant adverbial, voire relatif (usage restreint, ex. : *do as I say = do what I tell you to do*), en tête d'une proposition subordonnée.

Valeurs : En tant que préposition, il peut entrer au service de l'identification (*as a teacher, I... = I am a teacher*) ou de l'expression d'une propriété (*I work as a teacher*).

En tant que subordonnant, il a pour valeurs sémantiques de base la similitude et la concomitance. Des valeurs dérivées, liées au domaine de la logique, peuvent également exister : la manière, la cause, la comparaison,

voire la concession. Dans ce dernier cas, il suit généralement un élément mis en relief en tête de proposition (ex. : *happy as he was / try as they might*).

VALEUR ET CHOIX DE TRADUCTION DE LA FORME EN CONTEXTE

Il est possible de présenter conjointement la réflexion linguistique et les problèmes posés par la traduction. Nous adopterons cette démarche dans cette seconde analyse afin de ne pas impulser un schéma trop rigide de traitement du sujet.

- *As he did so, something odd happened.*

Si l'on schématise cette phrase, on a deux propositions, la première, P1 qui est la proposition principale (*something odd happened*) et la proposition initiale, P2, qui est subordonnée à P1.

Les événements relatés dans P1 et P2 sont reliés par le fait qu'ils sont concomitants. Tout en étant distincts l'un de l'autre et différents, ils coïncident dans le temps. Cependant, comme en témoigne la présence de *he*, pronom anaphorique, de *do* de reprise d'un prédicat antérieur et de *so*, également anaphorique, la proposition P2 possède un caractère préconstruit qui lui permet de servir de repère à la principale P1, raison également de sa présence en tête de phrase. *As* est lui-même essentiellement porteur d'un trait anaphorique.

Si nous nous penchons sur le fonctionnement sémantique du prédicat repris par *do so*, [*he*] *followed a rib*, l'événement qu'il relate est une action d'une certaine durée. Inversement, le verbe *happen* suggère un événement ponctuel, explicité dans le cotexte droit, et dont la temporalité est reflétée par l'adverbe *momentarily*. Il apparaît donc que l'événement décrit dans la proposition subordonnée en *as* manifeste une durée supérieure à celui décrit dans la principale. Nous pourrions dire que l'événement décrit dans P1 s'inscrit dans la durée de P2, à un moment donné de son déroulement. Ceci confirme le caractère anaphorique de P2.

En français, deux sortes de subordonnants pourraient convenir : *quand* et des subordonnants comme *alors que*. Cependant, ils manifestent des différences de représentation de la situation repère, P2. Le subordonnant *quand* introduit une proposition adverbiale de temps, repère de la principale. Le temps des deux propositions est alors identique en français, suggérant une